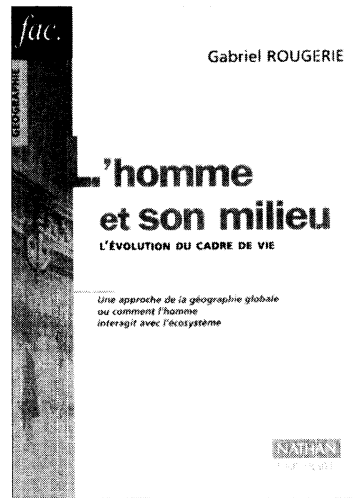


ROUGERIE, Gabriel (2000) *L'homme et son milieu. L'évolution du cadre de vie*. Paris, Nathan (Coll. « Fac Géographie »), 288 p. (ISBN 2-09-19069-4)



L'histoire des rapports entre les hommes et leur terre tend à montrer une libération graduelle à l'égard des « déterminismes de type écosystémique », cette expression désignant sans doute ce que l'on a coutume d'appeler les contraintes propres à chaque milieu naturel. La théorie générale du cadre de vie s'inspire de cette constatation fondamentale et, dans son ouvrage bien documenté, Gabriel Rougerie en présente une typologie peut-être trop exclusivement inspirée des sociétés occidentales, voire européennes et française.

La dominante « écologique » caractérise les cadres de vie des populations dont l'existence dépend étroitement des activités de subsistance : chasse, pêche, cueillette, nomadisme pastoral, agriculture itinérante et traditionnelle. Cette dominante écologique tient encore une place notable dans les campagnes où se rencontrent le paysage bocager, l'openfield, le village.

Avec la ville et son très large éventail de productions, d'échanges et de communications, les cadres de vie sont à dominante « éthologique », c'est-à-dire qu'ils privilégient les rapports sociaux aussi bien que les comportements individuels. L'entassement des populations, les besoins de consommation et la recherche de l'évasion sont quelques-uns des facteurs qui justifient la complexité des rapports entre la ville et la campagne, en même temps qu'ils engendrent des cadres de vie fort diversifiés pouvant aller jusqu'à l'éclatement.

L'avènement de la cybersociété force les cadres de vie à composer avec de nouvelles réalités telles que la mondialisation, la cyberculture et le virtuel. Ainsi se dessinent des rapports jusqu'ici inédits entre les lieux habités et les écosystèmes. Moins soumis qu'autrefois aux rigueurs de la nécessité, les cadres de vie contemporains offrent une plus grande possibilité de choix. La mondialisation, à forte composante matérielle, et la cyberculture, civilisation de l'immatériel, sont les « deux forces qui désormais vont contrôler le fonctionnement des sociétés à l'échelle de l'humanité ».

S'adressant principalement aux étudiants de géographie et de disciplines proches, cet ouvrage n'a heureusement pas la lourdeur habituelle des manuels. Chacun des chapitres constitue un véritable essai où sont analysées diverses propositions inspirées autant d'anthropologues, de sociologues, de philosophes, d'économistes et d'écologues que de géographes. Il est intéressant de noter que la part descriptive des situations examinées puise largement aux travaux des géographes « classiques » : Despois, Dion, Faucher, Gourou, Meynier, Richard-Molard. Plus de 200 titres paraissent en bibliographie, tous en français, sauf deux ou trois de langue anglaise.